

LOIRE SEMAINE DE L'ARTISANAT (4/6)

# « On va voir si tu es aussi adroite avec un outil qu'avec ta raquette »

La joueuse de tennis Aravane Rezaï a découvert les techniques de fabrication d'un fusil de chasse chez l'armurier stéphanois Darne-Bruchet, une référence en la matière.

UN PARTENARIAT

**La Tribune**  
LE PROGRÈS

Actuellement à l'entraînement à Saint-Étienne en vue de son retour sur les courts après quatre ans d'arrêt, Aravane Rezaï a découvert la finesse du travail de gravure sur bois et métal. La jeune femme connaît l'atelier Darne-Bruchet. Elle se rappelle y être venue, enfant, avec son père. Hervé Bruchet acquiesce : « Ton père entraînait ton frère sur les courts de la Métare. Quand je l'ai vu, je me suis dit : "Ce sera mon entraîneur". On a sympathisé. »

## Cinq à dix fusils produits par an

Trois artisans travaillent à l'atelier : Hervé Bruchet, Aymeric Suillerot et Florent Richard. L'armurier produit cinq à dix fusils par an, vendus entre 10 000 et 50 000 euros. La réparation représente un tiers de son chiffre d'affaires. Pièces de noyer, râteliers supportant les fusils à réparer ou de simples canons en acier, machines-outils « antiques », Aravane Rezaï parcourt l'atelier en compagnie des trois ar-



■ Hervé Bruchet observe Aravane Rezaï quadrillant la crosse d'un fusil afin de façonner un grip, qui empêchera la main de glisser sur l'arme. La sportive a passé quelques heures dans l'atelier Darne-Bruchet, racheté en 2013 par la société Fort Royal. Photo Yves FLAMMIN

tisans. La sportive est concentrée et appliquée, ce qu'appréciera Aymeric Suillerot lorsqu'il lui montrera comment ouvrir un fusil ou épauler les plus de 3 kg d'acier et de bois d'une arme ouvragée valant près de 60 000 euros.

Les sourcils froncés, Aravane Rezaï reproduit le geste que lui a montré Hervé Bruchet sur une crosse de fusil. « On va voir si tu es aussi adroite

avec un outil qu'avec ta raquette », plaisante-t-il. Elle se lance dans un quadrillage pour donner un effet grippé à la pièce de noyer qui fait office de crosse. Ainsi, le fusil ne glissera pas des mains. « Je comprends mieux comment ça marche avec le grip maintenant. » La jeune femme établit à plusieurs reprises un parallèle entre les armes qu'elle manipule et sa raquette de

sportive professionnelle. « Ma raquette reste une arme pour tuer mon adversaire (rires). » En compagnie de Florent Richard, elle s'intéresse à la culasse d'un fusil Darne, système à deux canons qui ne se bascule pas. L'artisan s'applique à rectifier la pièce d'acier au centième de millimètre. « On ne doit pas passer une feuille de papier entre les deux

pièces. » Cette immersion, programmée le jour de ses 30 ans, Aravane Rezaï l'a vécue comme un cadeau. La sportive travaille sa condition physique. « Je suis bien dans ma tête et dans mon corps. Je sais que je vais encore perdre contre des filles qui n'ont jamais arrêté mais ça fait partie de la reprise. »

David Angevin

## « Ce sont les métiers d'une vie. C'est valorisant et un exemple à suivre »

**Aravane Rezaï,**  
joueuse de tennis

« On ne se rend pas compte de ce que font ces gens, ce sont les métiers d'une vie. C'est valorisant et un exemple à suivre. Née à Saint-Étienne, cette visite me permet de connaître l'armurerie stéphanoise, reconnue dans le monde entier. Tous ces réglages, ça me fait penser à ma raquette. Il faut être précis comme pour la tension du cordage. Quand on voit les gravures sur les crosses ou sur le métal, on réalise combien le travail est minutieux, ce n'est pas un objet quelconque. Cet endroit reste très authentique. On fait tout à la main et ça n'a pas de prix. »



■ Photo Yves FLAMMIN

## REPÈRE

■ En immersion

**Semaine de l'artisanat**  
Jusqu'à samedi,  
*La Tribune-Le Progrès* propose à ses lecteurs de découvrir des artisans de la Loire, qui ont accueilli des personnalités œuvrant loin de leurs activités quotidiennes.

**DEMAIN, Loïc Ballet,**  
chroniqueur à *Télé Matin*,  
en immersion  
à la boulangerie-pâtisserie  
Au Gruau lorrain,  
à Saint-Étienne.

## « L'artisanat, on y vient car on a appris un métier »

**Hervé Bruchet, salarié**  
de Darne-Bruchet

« J'ai repris la société de mon père en 1995. Lui avait repris Darne en 1981. En 2013, j'ai vendu à la société à Fort Royal, dont je suis devenu salarié. Nous fabriquons des fusils de A à Z, l'ornementation se fait chez des graveurs. L'artisanat, c'est une histoire d'hommes, on y vient car on a appris un métier. C'est réservé à des gens qui ont de la passion, n'ont pas peur de faire des efforts et qui ont du talent. Si on ne fait pas mieux que ce qui est réalisé à la chaîne, il ne faut pas être artisan. Dans nos métiers, les passions sont très fortes, l'apprentissage est difficile et il y a peu de places dans l'excellence. »



■ Photo Yves FLAMMIN